

“ Et cette puissance de compassion, suivant le même apôtre, notre pontife l'a acquise par ses ineffables souffrances. ” Compatissant, oui certes, il l'a été. Il nous a vus malheureux sous le règne du péché, et le spectacle de nos larmes l'a tellement ému qu'il est venu les sécher. Et il a voulu qu'il y eut des heures dans la vie où je pusse dire : Dieu souffre avec moi, Dieu pleure et gémit avec moi. Oui, quand je souffre, je sens sur mon âme le rayonnement tranquille de son regard tout chargé d'une sympathie qui me comprend et me devine, parce qu'il est bien suivant l'expression du prophète “ l'homme de douleur, qui a la science de l'infirmité. ” (Is. LIII, 3). Sa passion l'a livré à ses ennemis : c'est notre passion qui nous le livre. Il y a chez cet adorable maître une sympathie profonde, réservée, qui ne résiste pas au coup d'une douleur vraie, aimante et confiante, et qui laisse descendre sur notre cœur endolori des torrents de lumières et de grâces. C'est là, dans ce cœur à cœur, dans l'intérieur du crucifix, que les saints trouvaient cette puissance de souffrir qui nous étonne : ils avaient pénétré le mystère de la compassion de notre pontife... Compatissant ! Sous quelles figures pleines d'attrait ne s'offre-t-il pas à nous ? Il a la tendresse du père qui ouvre ses bras au prodige ; la sollicitude de la mère qui retient, à l'ombre de ses ailes, ses frères et délicats poussins ; le dévouement du pasteur qui donne sa vie pour ses brebis... Il passe ses jours à panser nos blessures, à relever nos abattements, à pleurer avec nous sur des tombes qui nous sont chères. Et dans la solitude de ses nuits, “ il offre à Dieu des supplications et des prières avec un grand cri et des torrents de larmes. ”

Jésus-Christ est prêtre ; dans l'éternité, retentit l'appel divin. “ Le Christ, dit saint Paul, ne s'est pas revêtu lui-même des splendeurs du sacerdoce ; mais c'est Dieu “ qui lui a dit : Tu es mon fils et je t'ai aujourd'hui “ engendré. ” (Ad Hebr. v, 5). “ Notre Pontife ne vient “ pas, dit encore saint Paul, de cette tribu à laquelle Dieu “ avait confié la haute sacrificature de l'ancien sacerdoce. ” (VII, 13). Pour ce sacerdoce nouveau, dit Bossuet (I Serm. pour la Circ.), il ne faut être né que de Dieu, et notre pontife possède sa vocation par son éternelle naissance : “ Aussi, Dieu le consacre-t-il par une onction dont la

plénitude, ass
XLIV, 8). Ce
Elisée et les p
pontifes, c'est
chantait de loi
faire du nom
(Cant. I, 2) do
solent... Et c
Père et du Fi
“ Dans le Chi
de la divinité
ineffable où, d
Verbe de Dieu.
sacre dans le C
cette sainteté
sacerdotale de
capable de sat
Dieu, de sa pat
son amour, de s

Montréal, le

AU

 UR la de
sanctua
Cap de
les passages suiv
Cloutier, relative

Ces faveurs d
nous amènent à
encore plus faci
de pèlerinage p

(1) Mgr Cloutier,
les indulgences dont